

Problématique : En quoi cet extrait montre-t-il à travers une ironie visible, l'évolution du chanoine d'un modèle moral vers un personnage jaloux et tourmenté ?

I – Le portrait moral du chanoine (1er paragraphe)

Le premier mouvement décrit un portrait moral mélioratif du chanoine qui le met en avant “beaucoup d’esprit” (l.1) “une bonté complète” (l.2) “ouverture de cœur sans réserve” (l.3) : hyperboles et gradations qui insiste sur la générosité du chanoine et montre le portrait d’un homme intelligent et fiable “Il n’eut garde de manquer au rendez-vous” (l.1/l.2). Ce portrait moral est accentué avec la négation “que l’on ne trouve guère” (l.3) qui le rend encore plus exceptionnel et la comparaison péjorative “dans les pays où la vanité ne domine pas tous les sentiments” (l.4) accentue encore plus ce portrait mélioratif. Cette allusion “dans les pays” peut faire référence à la France, qui est une société de cours et d’apparences et qui est souvent présentée par Stendhal comme dominée par la vanité. “Sa dénonciation de la comtesse au général (l.5) fait référence au moment où il dénonce Gina au Comte Pietranera à propos de la relation ambiguë qu’elle entretient avec Fabrice. Le Chanoine est rempli de remords car il est secrètement amoureux de Gina, cela marque une rupture nette entre la bonté qu’il montre et l’erreur qu’il a commise. L’expression « un des grands remords de sa vie » (l.6) est une hyperbole qui souligne le poids moral de cet acte, il est travaillé par la culpabilité. Le chanoine passe alors du sentiment “culpabilité” à l’action et il trouve un moyen d’abolir ce remords”(l.6), il veut se faire pardonner, se racheter auprès de Gina. Le verbe “abolir” renvoie l’idée d’un effacement total de son erreur car il veut se libérer de sa culpabilité. Ce premier mouvement avec un portrait moral positif contraste fortement avec le reste du texte où le chanoine va être rempli d’amertume et de jalousie

II – La montée en puissance d’une certaine jalousie et amertume chez le chanoine (2e paragraphe)

Ce mouvement est marqué par le monologue intérieur du chanoine. Ainsi, le discours indirect libre est employé dès la ligne 9, exprimant par ces pensées le désarroi du chanoine. La fonction d’ecclesiastique du chanoine suppose un niveau de langue soutenu, pourtant son ton devient presque familier et sans réserve “là voilà qui fait l’amour” (l.9-10). Le narrateur alterne alors entre opinions du chanoine et commentaire neutre, semant une grande discordance dans le récit et donc dans la compréhension du lecteur. L’expression des sentiments, mitigés entre rage, désir et jalousie s’illustre aussi par des points d’exclamations ligne 11, 15 et 17, ainsi que des points de suspension, à l’image de l’incompréhension du chanoine. Les phrases n’ont plus de sens et se transforment en asyndète (l.10-11), le lecteur est réellement plongé dans les pensées du personnage, sans grande explication du narrateur. L’expression en est amplifiée, “ce pauvre Pietranera” (l.11), voir extrapolé avec l’hyperbole “elle repoussa avec horreur mes offres”(l.12) du dégoût de Gina. En effet, en tant qu’homme blessé, le chanoine remet en question toutes les avances qu’il a faites par le passé. Il se met de même en opposition à Gina (l.11-12) entre l’expression d’horreur de Gina et la politesse dont il a lui-même fait preuve, rappelant de surcroît la rumeur de liaison avec le colonel Scotti qu’il confirme sans preuves, sur le coup de la colère.

Le ton colérique et haineux se transforme à ligne 14 en un ton ironique “la belle” (l.14), se remémorant à contre cœur la beauté et le charme que représente Gina, à l’image d’une femme fatale. Tout le discours

n'est qu'objet d'incompréhension, au point que les temps en sont perturbés et mélangés, à l'exemple du verbe vivre (l.14), normalement employé au futur dans ce cas. Seulement là, le narrateur fait une aparté pour décrire l'agitation corporelle du chanoine (l.15), imprégnant davantage le texte dans le ton ironique, comique et presque théâtrale, entre comique de geste et amplification des émotions du personnage. La périphrase : "abominable secatore" (l.16-17) pour décrire Fabrice renvoie à cette perception haineuse, presque névrosée qu'a le moine à l'idée de savoir Fabrice et Gina aussi proches.

III – L'élaboration d'un raisonnement jaloux menant à une prise de décision finale (3e paragraphe)

L'énumération à valeur ironique fait ressortir le sentiment d'amertume du chanoine envers Fabrice : "Fabrice est plein de grâce, grand, bien fait [...] un certain regard chargé de douce volupté ... une physionomie à la Corrège" (l.18-21). Le chanoine semble faire l'éloge de Fabrice mais il est en réalité profondément jaloux de Fabrice et son énumération nous apparaît acerbe, avec une intention de se moquer de Fabrice qui semble parfait en tout point, irréprochable. Le ton ironique et irrité du chanoine est accentué par le point d'exclamation dans la phrase précédente : "Tout s'explique maintenant !" (l. 17-l.18) Il est frustré d'avoir été rejeté par Gina et jaloux de Fabrice ce qui le met en colère. La présence des points de suspension témoigne à nouveau de son amertume, il semble s'arrêter dans sa pensée pour ruminer son mécontentement. La focalisation interne révèle sans filtre l'animosité que le chanoine porte à Fabrice. A la fin de ce paragraphe le narrateur énonce : "ajoutait le chanoine avec amertume" (l. 21) confirmant au lecteur le ressentiment du chanoine et implicitement critiquant le comportement de celui-ci.

Pour finir, ce dernier paragraphe évoque le raisonnement jaloux et la décision finale du chanoine. Celui-ci cherche un moyen ou un paramètre qui permettrait de séparer Gina et Fabrice, il évoque la différence d'âge qu'il considère trop grande pour se rassurer sur le fait qu'il ai toujours une chance avec la comtesse de Pietranera : "La différence d'âge...point trop grande" (l. 22) La présence par deux fois des points de suspension nous ramène à nouveau au fait qu'il rumine la situation dans sa tête, étudie celle-ci et tous ces aspects. La ponctuation est très présente et expressive tout au long du paragraphe -point de suspension, point d'exclamation, virgule, point virgule- donnant un déséquilibre au récit comparable aux sentiments intenses de colère et d'amertume qui animent le chanoine. Celui-ci exprime son amour pour Gina à travers une hyperbole : "impossible d'être plus jolie, plus adorable ; dans ce pays fertile en beautés, elle les bat toutes" (l.24-l.26). Le chanoine est fou amoureux de Gina, il l'idéalise, elle semble être au-dessus de tout, d'une beauté divine. Le chanoine compare la beauté de la comtesse à d'autres femmes : "elle l'emporte sur toutes ces femmes" (l. 27) Gina est pour lui la plus magnifique de toutes.

Gina est d'autant plus merveilleuse qu'elle apparaît ici comme une femme capable de transporter Fabrice dans un espace de bonheur inédit. On perçoit cet aspect à la ligne 28 avec l'utilisation de l'isotopie du bonheur et de l'harmonie : "heureux", "ce beau lac de Côme". Le choix du lieu : le lac de Côme fonctionne comme un topos de l'amour romantique. Cela nous fait penser à un espace d'idylle amoureux, où la nature protège l'amour contre tout. La suite de la phrase surprend de part la rupture brutale de ton, faite par la mention de la volonté de Fabrice pour rejoindre l'armée napoléonienne. Cette référence historique introduite par la conjonction de coordination "quand" (l.28) relègue le personnage

de Gina et l'amour au second plan, derrière un idéal guerrier et héroïque "voulu". Alors Gina devient une femme sacrifiée face à l'ambition masculine et la passion nous est décrite comme si elle ne pouvait résister à l'Histoire. A la ligne 30, on observe le passage à une tonalité oratoire et exclamative : " Il y a encore des âmes en Italie !" Cette exclamation, prononcée par le chanoine, est presque lyrique tant elle montre l'Italie comme une terre de passion et d'amour. Ce pays, montré sous ce jour, est très typique de l'écriture de Stendhal. On peut y voir une incarnation de Gina qui représenterait l'Italie et ses passions face à la froideur de la politique et de la guerre. Ensuite, le texte témoigne d'une jalousie destructrice avec la métaphore du "cœur enflammé" (l.31) qui exprime le conflit intérieur dans lequel Fabrice est plongé. Avec l'utilisation du discours indirect libre, on a accès à la subjectivité affective du protagoniste qui semble être déchiré entre la jalousie que lui procure le fait de laisser sa belle loin de lui, et son désir patriotique. Gina devient celle qui crée cette tension, elle est tellement désirable que le cœur de son amant en pâtit. Les sentiments de bonheur se changent alors en jalousie tellement puissante, qu'elle révèle une réalité bien dure. Avec l'utilisation du champ lexical du mépris et de l'immobilité : "végéter", "résignation" (l. 32), on observe l'ambiguïté de la situation, presque forcée. On ressent une certaine ironie, le marquis devient minable par rapport à l'idéal que représente Gina. La seule présence de cette femme rend la vie des autres médiocre en comparaison... Cette vision négative se poursuit aux lignes suivantes avec l'accumulation de termes péjoratifs : "dégoût", "horrible", "infâme".. La haine contre le marquis Del Dongo est exprimée hyperboliquement avec le parallélisme "tous les jours, à tous les repas" (l.33) qui étouffe presque la situation tellement le marquis occupe l'espace, avec le "marchesino Ascanio" (l.35).

Enfin, à la ligne 36, on remarque une interjection expressive "Eh bien!" qui marque une décision soudaine comme si le protagoniste voulait passer du tourment intérieur à l'action. En effet, l'utilisation du futur simple "servirai" avec ce verbe presque chevaleresque montre que le chanoine ne souhaite pas simplement aider la comtesse mais se dévouer à son service. L'adverbe "franchement" (l.36) s'oppose radicalement à l'ironie perceptible précédemment, pour appuyer sur la sincérité du personnage qui fait prévaloir son amour et sa loyauté envers sa belle. La dernière phrase sonne comme une forme de résignation lucide : avec le terme "au moins", le plaisir est présenté comme une récompense morale d'avoir pu voir et connaître réellement Gina, dans le sens affectif. Le dernier passage " qu'au bout de ma lorgnette", est le retour d'une image très ironique. C'est un symbole mondain qui illustre la mise à distance sociale des autres personnages qui voit avec un regard filtré, indirect. Ils voient de loin et donc ne peuvent prétendre à un amour qu'éloigné, idéalisé.